

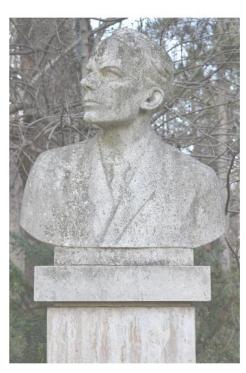
# LE TROUSSEAU



L'œuvre



Le compositeur



Le contexte



# LA CLÉ DES CHAMPS



Jeux



# COMPLÉMENTS



Pour aller plus loin



# **INFOS PRATIQUES**

## Dates et horaires

Samedi 11 mars 2017, à 20h30, et dimanche 12 mars 2017, à 15h00 au Théâtre 95 à Cergy

## **Adresse**



©2016 - OPENELEMENT. TEMPLATE RÉALISÉ PAR SENSODE RÉDACTRICE : FABIENNE DEWAELE-DELALANDE

L'ŒUVRE

INFOS PRATIQUES

## LE TROUSSEAU



#### L'œuvre

#### LES IMAGES HONGROISES

C'est en 1931 que Bartók met la dernière main aux *Images hongroises*, des difficultés financières le poussant à orchestrer cinq pièces écrites pour le piano dans la première décennie du siècle. Étant donné que c'est une musique plaisante, pas très difficile à jouer et qu'elle émane d'un compositeur « connu », ainsi qu'il le confie dans une lettre adressée à sa femme, l'espoir est grand d'en retirer un peu d'argent.

Les pièces choisies par le compositeur ne doivent toutefois rien au hasard. Ce sont des pages qu'il affectionne et fait souvent paraître au programme de ses concerts, jusque dans les années américaines. Émanant de recueils différents, l'ensemble est composé sur une période relativement restreinte de quatre ans (1908-1911) qui s'avère très prolifique pour le piano.

Les *Images* s'ouvrent ainsi sur deux des *Dix pièces faciles*, respectivement intitulées « *Soirée chez les Sicules* » et « *Danse de l'ours* ». Comptant parmi les pages fétiches de Bartók qui les gravera sur disque, la première repose sur des thèmes inventés présentant néanmoins toutes les caractéristiques du véritable folklore. Le but avoué des *Dix pièces faciles* consistait avant tout à proposer aux apprentis pianistes des morceaux de musique contemporaine à leur portée.

La « Danse des porchers d'Ürog », qui clôt l'ensemble, est également présente dès la fin de la première décennie du siècle dans un ouvrage sobrement intitulé Pour les enfants. Ce dernier relève d'un besoin d'étoffer le répertoire destiné à l'apprentissage du piano, que Bartók juge insuffisant. Le matériel disponible étant, pour le compositeur, fréquemment dépourvu de valeur musicale, il s'emploie à faire connaître aux jeunes pianistes « les beautés simples et non romantiques de la musique populaire » par le biais d'arrangements de nombreux chants hongrois et slovaques qu'il a collectés.

#### L'OMNIPRÉSENCE DE LA MUSIQUE POPULAIRE

S'il était besoin d'un fil conducteur pour relier entre elles ces cinq pièces, il est tout trouvé. En recourant comme il le fait aux musiques populaires dont la découverte a débuté quelque cinq ans avant la publication des recueils précédemment cités (soit aux alentours de 1905), Bartók s'est engagé sur une voie où il ne cessera plus de s'aventurer.

Qu'il cherche à imiter ce qu'il a entendu dans les campagnes, à l'instar du second thème de « Soirée chez les Sicules » derrière lequel se dessine le vague souvenir d'un air joué à la flûte par l'un de ces paysans dont il affectionnait la compagnie, ou qu'il emprunte certaines tournures caractéristiques perçues dans son infatigable travail de collecte des chants sur le terrain, la musique populaire s'avère omniprésente. Le recours au pentatonisme, utilisé couramment dans les airs hongrois de Transylvanie, ainsi que la structure des compositions nourrissent un langage profondément neuf dans lequel Bartók ne cherche pas tant ce sentiment de « couleur locale » qu'une solution éminemment personnelle au renouvellement du langage musical. En dépit des influences qu'exercent sur lui certains compositeurs, il trouve par là à se libérer des scories du romantisme lui rappelant l'outrageuse domination allemande ainsi qu'une réponse en accord avec son être profond et ses aspirations.







Comme l'avait très justement perçu Bartók, générer un répertoire « grand public » dans un programme de concert pouvait sembler utile. Sous sa forme de suite orchestrale, l'œuvre est créée dans son intégralité au sein de la capitale hongroise par l'Orchestre de la Société Philharmonique de Budapest le 26 novembre 1934. Mais il n'était pas nécessaire que l'on jouât forcément la composition dans son entier. Aussi fut-elle donnée, dès 1932, sans le quatrième mouvement. Le compositeur se laisse ainsi volontiers aller à la transcription d'œuvres préexistantes, qui acquièrent une belle notoriété. Avant d'apparaître dans les *Images hongroises*, la pièce par laquelle se clôt l'ensemble avait du reste déjà fait l'objet d'un arrangement pour violon et piano en 1926 sous le nom de *Chants populaires hongrois*.

Le caractère très accessible de certaines transcriptions, dont Bartók avait pleinement conscience, contraste avec la tension extrême qui sous-tend d'autres compositions à cette époque. Point de comparaison en effet entre les *Images hongroises* et les *Quatuors à cordes*, qui, dans l'intransigeante attention qu'ils réclament, n'ont rien à envier aux derniers de Beethoven. À travers les premières s'exprime en effet un Bartók souriant et sensible, jouant des caractères propres aux musiques populaires sur lesquelles il pose un regard bienveillant dénué de toute condescendance. Il est vrai que la richesse de ce répertoire relève chez lui de l'évidence, considérant les mélodies collectées comme autant de « chefs-d'œuvre en miniature » dont il loue « la qualité et la densité de la pensée musicale qui s'exprime sans détail superflu »

En dépit des motivations matérielles qui président souvent à leur mise en œuvre, les transcriptions ne font pas, pour autant, office de « seconds couteaux ». On y retrouve ce goût prononcé de Bartók pour la netteté de l'écriture et de l'architecture, cette nervosité généreuse du rythme et la liberté savante de l'humour, dont Pierre Citron remarque qu'ils sont à l'œuvre durant toute sa carrière. Renouant avec la « joie sans mélange » éprouvée dans les campagnes, ici admirablement portée à l'orchestre à travers un subtil jeu de timbres, Bartók propose une série d'Images hautes en couleur qui n'est pas sans rappeler, dans l'emprunt du titre et la finesse de l'écriture, celles d'un Debussy ô combien estimé.

L'ŒUVRE

LE COMPOSITEUR

LE CONTEXTE

INFOS PRATIQUES

# LE TROUSSEAU



#### Le compositeur

#### À L'IMAGE DE SON PAYS

Né en 1881 dans le cadre bucolique qu'offre la petite ville de Nagyszentmiklos en Hongrie, Béla Bartók vit dans un contexte favorable à l'épanouissement de ses dons. S'il disparaît précocement, son père se montre tout à la fois cultivé et bon musicien, comme sa mère, avec laquelle il entretiendra des liens très forts toute sa vie. À Pozsony puis à Budapest où il déménage successivement, le jeune Bartók se forme auprès de maîtres divers qui lui enseignent le piano et la composition. Sa qualité d'enfant prodige séduit du reste ses compatriotes auprès desquels il obtient un succès retentissant dès l'âge de onze ans, alors qu'il exécute en concert la sonate *Waldstein* de Beethoven et une de ses toutes premières compositions.

On aurait pu croire son chemin tout tracé. Mais il n'en fut rien. Comme ce pays qu'il aime tant, dont l'histoire est émaillée de luttes contre les invasions ou les tentatives de morcellement, Bartók ne suit pas une trajectoire linéaire. La composition l'attire mais il hésite et, lorsque la décision est prise de s'y adonner pleinement, il cherche encore durablement ce que sera sa propre voie. Loin de rester immobile à une table de travail, Bartók va et vient. Voyages en Europe mais aussi et surtout dans les campagnes, à la rencontre des paysans. La vie lui réserve elle-même son lot d'errances, que ce soit par le biais d'un premier mariage auquel il semble d'emblée ne pas croire ou à travers la contrainte qui le voit s'exiler aux États-Unis au moment de la Seconde Guerre mondiale.

Dans cet itinéraire qui prend fin en 1945, on trouve tout à la fois des œuvres pour piano, pour chœur, pour orchestre, de la musique de chambre, des œuvres scéniques ou des compositions à visée pédagogique. Bartók s'est aventuré sur une multitude de terrains mais, à l'instar de la Hongrie qui, dans le déferlement des vagues successives venues de l'est et de l'ouest, « a su maintenir comme un roc l'unité de sa langue, de ses traditions, de ses arts et de son esprit », il ne s'est jamais compromis. Et sans doute le fait de connaître l'homme nous aide-t-il, dans une certaine mesure, à mieux comprendre son cheminement artistique...





De l'aveu général, Bartók est homme à rester « droit dans ses bottes ». Au point que l'on ne compte plus les anecdotes rapportées par ses compagnons de route ou la portée de certains gestes, attestant d'un caractère bien trempé duquel se dégage des lignes de force en permanence à l'œuvre dans ses compositions. Sa haine du régime nazi est à la hauteur de l'inextinguible soif de liberté qui l'anime. Si le refus de voir son nom associé à une rue, un parc ou un monument public tant que subsistent ceux d'Hitler ou de Mussolini peut apparaître comme symbolique, la rupture avec sa maison d'édition qu'il juge trop favorable au régime est lourde de conséquences pour le compositeur. De même que le fait d'interdire, pour des raisons similaires, l'exécution de ses œuvres en concert, préférant de loin les voir participer à l'exposition de musique dite « dégénérée » qui se tient à Düsseldorf en 1938.

Revenant tel un refrain dans la bouche de ceux qui l'ont côtoyé, les mots « probité » et « droiture » ont ici tout leur sens. À noter toutefois qu'en dépit des ennuis que cela lui occasionne, ce caractère permet aussi à Bartók de mener à bien son infatigable travail de collecte entrepris dans les campagnes à la recherche des mélodies populaires. Pour gagner la confiance des paysans et les amener à chanter, le compositeur avait assurément de quoi convaincre. Admettant avoir passé les jours les plus heureux de sa vie dans les villages parmi les paysans, ces derniers appréciaient chez lui « une simplicité dans les habitudes et dans les goûts » qui n'avait rien d'une façade.

#### UN ARTISTE MEURTRI

À l'instar de son *Cours du Danube*, composé vers les dix ans, dans lequel le fameux fleuve se révèle tour à tour gai lorsqu'il entre en Hongrie et triste lorsqu'il en sort, Bartók conservera toute sa vie l'amour de son pays. Lorsque l'Autriche opprime la Hongrie sous couleur d'avoir fusionné avec elle, le compositeur s'en trouve meurtri, n'hésitant pas dès lors à répondre en hongrois à quiconque lui adresse la parole en allemand, voire à troquer l'habit contre le costume national lors d'une représentation de *Kossuth*, dans lequel il s'est livré à une parodie de l'hymne germanique.

Meurtri, il le sera aussi par l'exil. Ce n'est pas pour Bartók un départ mais un véritable déchirement. La mort de sa mère l'y contraint néanmoins car, s'il ne se voyait pas la laisser derrière lui, il est impensable qu'il reste en Hongrie après sa disparition. Son pays n'est certes pas militairement menacé, mais toutes les terres libres le sont et cela suffit à rendre l'air ambiant irrespirable pour Bartók. Dans une lettre écrite en octobre 1940 où il évoque son voyage prochain vers les États-Unis, le compositeur fait ainsi référence aux phrases écrites par Beethoven en tête du dernier mouvement de son Seizième quatuor : « La question n'est absolument pas Muss es sein ? [le faut-il ?], car es muss sein [il le faut] ».

Un constat qui sonne comme une claque et marque les débuts d'une fin de vie difficile. Épris de nature (ses *Musiques nocturnes* en témoignent avec force), Bartók se sent à New York comme un lion en cage et peine à retrouver outre-Atlantique un semblant d'équilibre. Dans un profond dénuement, il n'abandonne néanmoins pas son travail, même lorsque ses forces se dérobent. Détaché de tout sauf de la musique, il confie au médecin, quelques jours avant sa mort : « La seule chose qui m'ennuie, c'est d'avoir à partir avec mes malles pleines jusqu'au bord ». Voilà qui en dit long sur ce qu'était l'homme, marqué par un besoin vital d'absolu associé à une intransigeance et à une rigueur d'âme à l'œuvre dans toute sa musique.



INFOS PRATIQUES

## LE TROUSSEAU



#### Le contexte

#### NATIONALISTE, BARTÓK?

Si certains propos de Bartók peuvent prêter à confusion, il n'y a pas chez lui de réel nationalisme. Le compositeur n'est âgé que de vingt-deux ans lorsqu'il déclare vouloir « [sa] vie entière, en tout lieu, en tout temps et de toutes les façons [...] servir une seule cause : celle du bien de la nation et de la patrie hongroise ». Et il semble qu'au contact des villages qu'il parcourt inlassablement, les idées se fassent moins tranchées. Faut-il dès lors mettre sur le compte de la jeunesse certaines réactions épidermiques du jeune Bartók, à l'image de celle qui le voit s'emporter sous prétexte que son ami et compositeur Dohnanyi préfère « Ernst » à « Ernó » lorsqu'il signe ses œuvres ? Somme toute, cela n'a que peu d'importance au vu des actes qui seront les siens par la suite...

Révélateur est celui qui le voit ne pas se circonscrire, dans sa quête des mélodies populaires, au seul territoire hongrois. Une attitude qui lui sera beaucoup reprochée par des contemporains hypernationalistes. Recueillant tout à la fois des chants slovaques et roumains, Bartók se veut en effet universel quand de nombreux compositeurs s'en tiennent exclusivement au folklore du pays dont ils sont issus.

Parallèlement se pose une question fondamentale : la vague porteuse du folklore sur laquelle surfent de nombreux musiciens est-elle de nature à exprimer les véritables racines du pays ? À l'évidence, rien n'est moins sûr... Tandis qu'il entreprend de parcourir les campagnes, Bartók se rend compte que le matériau des *Rhapsodies hongroises* de Liszt est éminemment composite, fabriqué, ne reprenant à son compte que quelques idiomes comme la structure en deux parties héritée des chants de recrutement. Impossible, néanmoins, qu'il en soit autrement, le vieux fonds de musique populaire ayant été recouvert, depuis fort longtemps, de couches successives nées des migrations sur le territoire hongrois, sans qu'aucun travail ait été entrepris pour le remettre à jour.



#### VERS UN FOLKLORE AUTHENTIQUE

Sous l'impulsion de son compatriote Zoltan Kodaly, aguerri aux disciplines scientifiques et convaincu de la nécessité d'entreprendre un travail de collecte suivant des méthodes rigoureuses, Bartók se lance dans un chantier colossal à travers lequel il s'impose comme un véritable ethnographe de la musique. Heureux de trouver dans les campagnes l'expression d'une humanité qu'il cherche parfois en vain dans le répertoire savant, marqué par un intellectualisme à outrance, il fait fi des innombrables difficultés qui se dressent sur sa route, ne serait-ce que dans le recueil, la notation ou l'impression des mélodies collectées. Au point que rien n'entame sa détermination à mener son travail plus avant. Armé de son phonographe, il fixe inlassablement les musiques qui se présentent à lui et dont certains enregistrements demeurent aujourd'hui consultables en ligne.

Point de départ d'un nombre important de travaux et de publications sur les musiques populaires, un premier opus constitué de vingt chansons hongroises est publié dès 1906 sous l'impulsion commune de Bartók et de Kodaly. Sur les 30 000 titres répertoriés en Europe centrale quinze ans après la mort du compositeur, prétendre que le gros du travail leur revient n'est pas exagéré. Jusque dans les dernières années de sa vie, Bartók s'intéresse à cette tâche qu'il a voulue sienne, refusant un poste de composition aux États-Unis, mais acceptant de s'occuper de folklore en tant que visiting assistant à l'Université Columbia, près de New York.

#### LA FRAÎCHEUR DES MUSIQUES POPULAIRES

Tandis qu'il découvre dans certaines pages de Debussy l'usage d'une gamme par tons tout droit venue du continent asiatique, Bartók se félicite. « Ici comme là-bas, on a le désir de vivifier la musique savante avec les éléments issus d'une musique paysanne pleine de fraîcheur, restée à l'écart des créations musicales des siècles précédents. » Qu'importe, au fond, si les motivations de Debussy sont différentes de celles de Bartók. Ce qui compte, c'est l'idée ici clairement exposée de proposer une voie alternative au langage musical à travers un matériau susceptible d'en renouveler les contours.

Indifféremment raillé pour la nature d'un travail qu'on juge indigne d'un grand compositeur ou traité de vulgaire folkloriste, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le sens de la démarche entreprise par Bartók. Au fond, quel recours la musique populaire lui offrait-elle ? Sur le plan musical, les gammes, souvent modales, permettaient de rafraîchir la tonalité et de s'émanciper de la tyrannie du majeur et du mineur. Le rythme se trouvait lui aussi fortement modifié, jouant de la diversité des tournures et des accents propres aux danses populaires. Sur le plan philosophique, Bartók y voyait le moyen de se recentrer sur l'essentiel, l'humain, qui retrouvait ici sa juste place.

Si théorique soit-elle, la classification entreprise par les musicologues donne une idée sur ce que fut l'assimilation de la musique populaire dans les œuvres de Bartók. Dans son acception la plus simple, le compositeur reprend fidèlement la mélodie et l'accompagne de façon assez neutre, en ajoutant une introduction et une conclusion. Les airs passent ensuite à d'autres instruments et leur harmonisation s'enrichit. Suivent la création originale qui s'inspire des mélodies collectées puis l'introduction au sein d'une musique personnelle d'éléments populaires, qu'ils soient mélodiques ou rythmiques. Les ultimes stades du processus impliquent la composition d'une trame parfaitement neuve dans le style populaire (c'est là ce que Moreux appelle le « folklore imaginaire ») puis la permanence, dans une musique inédite, d'un « esprit populaire », soustendu par des principes harmoniques, rythmiques ou structuraux à l'exclusion de toute formule reconnaissable.

Pareil catalogage n'échappant pas à une certaine sécheresse et tendant à la classification des espèces, comme Bartók le faisait lui-même à travers sa collection d'insectes, puissions-nous le considérer pour ce qu'il vaut, et non comme une tentative d'explication de la musique du compositeur. Pour difficile qu'elle reste parfois, cette dernière ne cesse en effet jamais d'interroger l'homme, plus que la technique.



# LA CLÉ DES CHAMPS



#### Jeux

#### Sur les traces de Bartók...

Si le compositeur semblait ne pas courir derrière les honneurs, l'homme et son œuvre ont été célébrés en divers endroits, en dehors de sa Hongrie natale. Sauras-tu les identifier ?

- 1. Je suis... une ville importante à qui la Hongrie a offert une statue du compositeur au moment du cinquantième anniversaire de sa mort, en remerciement du rôle que j'ai joué dans la diffusion de sa musique. Célébrée par Jacques Brel qui me consacre une chanson en 1962, j'abrite en mon sein une petite fontaine en bronze représentant un gamin qui urine. J'ai accueilli à plusieurs reprises Béla Bartók, dont la statue trône désormais à quelques encablures de la Place d'Espagne. Siège de la plupart des institutions européennes et capitale de la Flandre, je m'enorgueillis de compter le compositeur hongrois parmi mes citoyens depuis que ce dernier a intégré le paysage, vêtu d'un imperméable qui n'est sans doute pas étranger à la « drache » dont je suis trop souvent victime...
- 2. Je suis... une capitale située en Europe qui a accueilli pour la première fois Bartók en 1922. Comme d'autres villes avant moi, j'abrite depuis 2004 une statue du compositeur réalisée par l'artiste hongrois Imre Varga qui fut inaugurée à deux reprises, l'œuvre ayant été déplacée. Si mes bus à impériale, connus du monde entier, ont la faveur des touristes, la statue de Bartók s'offre chaque jour à la vue des citadins qui font escale à la station de métro de South Kensington, du nom de ce quartier se trouvant entre Hyde Park et la Tamise. Terre d'élection d'une monarchie dont les frasques ont fréquemment alimenté les tabloïds, c'est le récent Brexit qui me vaut aujourd'hui d'attirer tous les regards...
- 3. Je suis... un véritable coup de cœur pour Bartók qui me découvre en 1905 à la faveur d'un concours de piano. Point de chute privilégié du compositeur, la dame de fer qui fait ma réputation devait naturellement séduire ce tempérament d'acier dont j'honore la mémoire par le biais d'un square qui porte son nom. Héritée des marchands de l'eau de l'ancienne Lutèce, ma devise « Fluctuat nec mergitur » littéralement « il est battu par les flots mais ne sombre pas » rappelle tout à la fois ma situation sur la Seine et la capacité qui est mienne à réagir contre l'adversité.

#### Galerie de portraits

Voici les noms de cinq compositeurs hongrois dont les lettres ont été mélangées. À toi de les reconstituer!

- 1. LYOKÁD
- 2. TURÁGK
- 3. GILEIT
- 4. V Ö S E T Ö

Jeux-Les réponses

# LA CLÉ DES CHAMPS



## Jeux-Les réponses

## Sur les traces de Bartók...

- 1. Bruxelles
- 2. Londres
- 3. Paris

## Galerie de portraits

- 1. KODÁLY
- 2. KURTÁG
- 3. LIGETI
- 4. EÖTVÖS

Retour aux Jeux

# COMPLÉMENTS



# Pour aller plus loin

## Suggestions de lecture :

Jean-François BOUKOBZA, Bartók et le folklore imaginaire, aux éditions Cité de la musique (coll. Analyse et esthétique)

Pierre CITRON, Bartók, aux éditions Seuil (coll. Solfèges)

Claire DELAMARCHE, Béla Bartók, aux éditions Fayard

### À découvrir :

BARTÓK - La leçon de musique de Jean-François Zygel